

ÇA RESSORT

Au cœur des ténèbres

LA SECTION ANDERSON, PAR PIERRE SCHOENDOERFFER.
DOCUMENTAIRE FRANÇAIS (1967, 1H05).

★★★★ En 1966, pendant six semaines, Pierre Schoendoerffer suit la section Anderson, qui fait partie de la 1^{re} division de cavalerie américaine, unité dont la mobilité en hélico est la caractéristique. Trente-trois hommes d'origines diverses (Afro-Américains, Blancs, Hispaniques), face à une guerre perdue d'avance mais qui a été sans doute la plus filmée de l'histoire. Schoendoerffer suit, au jour le jour, les opérations et nous fait partager l'émotion, la peur, l'ennui, le destin de ces soldats. Le document est exceptionnel par son intensité, et fait suite à « la 317^e Section », chef-d'œuvre réalisé deux ans plus tôt. Depuis, le système des reportages *embedded* a été maintes fois repris : c'est Schoendoerffer qui l'a inventé, ce qui lui a valu un oscar en 1968. Mille fois mérité. **F. F.**



militaires, dans des conditions inhumaines. Inspiré du livre témoignage de ces deux derniers, le film retrace les années de barbarie. Jetés dans des culs-de-basse-fosse, torturés, privés de contacts, de nourriture, de la plus élémentaire hygiène, les trois hommes n'ont pas sombré dans la folie et ne se sont pas suicidés, par miracle. Alvaro Brechner reconstitue cette ère de plomb avec talent et privilégie l'étincelle d'humanité qui subsiste dans la nuit la plus totale. Huidobro est devenu sénateur et ministre; Rosencof, romancier, poète et journaliste; Mújica, lui, a été élu président de la République. Il y a donc une justice immanente? **F. F.**

SERGIO ET SERGEI
PAR ERNESTO DARANAS

Comédie cubaine, avec Tomás Cao, Héctor Noas, Ron Perlman (1h33).

★★★★ A partir de l'histoire vraie d'un cosmonaute abandonné dans l'espace par son pays (la Russie) au lendemain de la chute du bloc soviétique, Ernesto Daranas imagine un jeune Cubain mettant tout en œuvre, avec sa radio CB, pour sauver l'homme en lévitation. Il ignore que ses agissements titillent la police secrète de Fidel Castro. Une satire mélancolique, qui montre les conditions de vie à Cuba dans les années 1990, entre précarité et débrouillardise. Seul regret : que la mise en scène n'insiste pas plus sur la dimension absurde de l'histoire. **X. L.**



STYX
PAR WOLFGANG FISCHER

Drame allemand, avec Susanne Wolff, Gedion Oduor Wekesa, Alexander Beyer (1h34).

★★★★ Carbonisée par son boulot, une femme médecin urgentiste prend la mer, en solo. Son voyage l'amène à buter sur un cargo rempli de réfugiés que les autorités ont visiblement décidé de laisser mourir. Si elle s'approche, son frêle voilier va être submergé et couler. Si elle reste à distance, ces migrants vont se noyer... Toutes ses certitudes s'effritent devant les questions morales. Ce premier film fait preuve d'une maîtrise impressionnante : la mise en scène, la géométrie des lieux sont d'une précision totale. Le réalisateur fait attention à ne jamais forcer l'émotion, quitte à rester dans une certaine froideur. C'est d'autant plus fort et réussi. **F. F.**

STILL RECORDING
PAR SAEED AL-BATAL ET GHIATH AYOUB

Documentaire de guerre franco-libanais (2h08).

★★★★ Un document d'une force incroyable, d'un courage fou. Saeed, étudiant, Milad, artiste, et Ghiath, cinéaste, ont parcouru, filmé, et fait des graffs dans Douma, ville de Syrie rebelle, dévastée par la guerre.

«Still Recording», de Saeed al-Batal et Ghiath Ayoub.



Pendant quatre ans, avec des petites caméras, ils ont observé et réalisé des fresques murales sur des façades de maisons détruites. Ils captent tout : la ferveur révolutionnaire, la cruauté du conflit, la dévastation totale, la mort. Leur film est porté par une volonté démente de ne jamais baisser les bras, de combattre avec leur arme, le cinéma. Les questions qu'ils posent vont au cœur même de l'art : comment montrer la barbarie? Le geste artistique, en pleine guerre, est-il pertinent? Simultanément, une autre question se fait jour : d'où parle le film? On comprend que les auteurs font partie de l'opposition à Bachar al-Assad. Mais, du coup, ne sont-ils pas complices des islamistes radicaux? Le cinéma, c'est avant tout un point de vue. Ici, il n'est pas défini. C'est d'autant plus passionnant et surprenant. **F. F.**

MON MEILLEUR AMI
PAR MARTIN DEUS

Comédie dramatique argentine, avec Angelo Mutti Spinetta, Lautaro Rodríguez, Mariana Anghileri (1h30).

★★★★ Lorenzo, ado argentin qui vit en Patagonie avec sa famille, voit arriver un Caito, un gamin de la ville. Entre eux, de la méfiance, de l'hostilité. Peu à peu, une amitié naît, teintée de sentiments troubles, de secrets inavoués, de tension homosexuelle... Décidément, le sujet est à la mode (« Call Me by Your Name », « les Moissonneurs »). Pour son premier film, cependant, Martin Deus évite les clichés et montre avec douceur comment un garçon timide et rêveur se cherche. C'est chaleureux, sans doute en partie autobiographique. **F. F.**